

LES PAYSAGES DE L'ARBRE HORS-FORÊT

Multi-valorisation dans le cadre d'un développement local durable en Europe du Sud

Sylvie GUILLERME
Philippe VALETTE
GEODE (UMR 5602 - CNRS)
allées A. Machado
31058 Toulouse cedex 9, France
sylvie.guillerm@univ-tlse2.fr
philippe.valette@univ-tlse2.fr

Ce texte présente brièvement le projet « Paysages de l'arbre hors forêt : multi-valorisation dans le cadre d'un développement local durable en Europe du Sud (évaluation comparée des paysages arborés et produits de qualité dans plusieurs territoires ruraux de projet) », financé par le Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable » dans le cadre du programme « Paysage et Développement Durable » de 2006. Ce programme met notamment l'accent sur les liens entre durabilité des processus d'évolution des paysages et des actions paysagères, mais aussi sur les manières dont le paysage participe au développement économique.

Un patrimoine menacé

Une grande partie des paysages arborés du sud de l'Europe est l'héritage de systèmes ruraux qui ont utilisé l'arbre comme élément essentiel de leur configuration. De sorte que beaucoup de paysages proviennent de la pratique de l'arboriculture dont la structure est dérivée de l'organisation des systèmes agroforestiers liés à l'exploitation de divers arbres (chênes, frênes, châtaigniers, oliviers, figuiers, pommiers, caroubiers...). Ces arbres et beaucoup d'autres arbres fruitiers ont historiquement fourni une grande variété de produits agricoles, et sont (ou furent) l'objet d'une multi-valorisation, en plus d'avoir nettement contribué à la diversité végétale ou paysagère des territoires.

Ces paysages de l'arbre hors forêt ont connu leur apogée en Europe au XVIIIe-XIXe siècles, mais ils sont en très net déclin depuis les années 1960, notamment sous l'effet de la pression croissante des modes de production standardisés, la mécanisation, la spécialisation des systèmes agricoles où l'agrandissement des parcelles entraîne la disparition de nombreux arbres (Pointereau, 2001; Luginbühl & Toublanc, 2004), ou encore du fait du recul de l'autoproduction et de l'autoconsommation.

La longévité de l'arbre tend aussi à masquer une tendance à l'abandon : s'ils sont toujours présents, bien des arbres hors forêt ont perdu leur utilité et leurs fonctionnalités. Certains paysages de l'arbre hors forêt peuvent ainsi être considérés comme reliques (frênes à manne de Sicile, caroubier...). Dans bon nombre d'exploitations agricoles, les espèces arborées se retrouvent aujourd'hui confrontées à un processus de crise ou de net abandon qui provient de leur faible viabilité économique (Herzog, 1998), ce qui est plus particulièrement marqué en zone de montagne. On peut même parler de situation critique pour la survie de certaines espèces arborées dans certains lieux, mais aussi pour la survie de certains modèles d'exploitations agro-sylvo-pastorales traditionnelles complexes comme par exemple ceux des pâturages et des prés-vergers.

Ces paysages arborés sont donc une des dimensions du patrimoine culturel européen qu'il convient de soustraire à la banalisation ou à l'uniformisation. Il convient également de les prendre en compte dans les dynamiques et les politiques de développement locales et régionales durables.

Une prise en compte encore faible dans les politiques publiques

Reconnaître l'importance des services offerts par les arbres a conduit, depuis les années 1970, à des efforts visant à arrêter l'élimination des haies, à la conservation des sites restants et même à de nouvelles plantations. Ce mouvement qui a été amorcé par des défenseurs de la nature s'est accompagné de réformes politiques. Dans la plupart des pays européens, la création de haies par exemple est subventionnée par des programmes agro-écologiques fondés sur des méthodes de production agricole compatibles avec les critères de protection de l'environnement et la conservation des paysages ruraux. Toutefois, la mise en œuvre et les conséquences de ces programmes varient d'un pays à l'autre.

Afin de sensibiliser les différents acteurs à l'importance de l'arbre dans le paysage rural, il serait nécessaire d'agir d'une manière simultanée aux différentes échelles territoriales. En effet celles-ci sont le plus souvent emboîtées avec des effets de synergie et de feed-back. Le niveau européen ou extra-européen fournit un cadre d'action dans le cadre des conventions et règlements ; il apporte un co-financement qui est aujourd'hui conditionné au respect de l'environnement. L'Etat et les régions viennent initier des politiques réglementaires ou contractuelles. Les communes et les structures de coopération intercommunales sont les espaces appropriés pour mettre en œuvre les actions. Or, comme le souligne Y. Luginbühl (2004) la politique paysagère française est caractérisée par le manque de lien avec les autres politiques et en particulier avec la politique agricole. Une bonne synergie entre toutes ces échelles pourrait permettre d'optimiser les soutiens publics mobilisés.

Des enjeux multiples

Ces structures arborées constituent aujourd'hui un patrimoine de qualité de plus en plus connu et reconnu à la fois en tant qu'héritage intergénérationnel et ressource pour l'avenir, un patrimoine aux multiples enjeux reposant sur les trois piliers du développement durable : un enjeu écologique, biologique et génétique (réservoir de biodiversité) ; un enjeu économique (agro-pastoralisme, artisanat, éco et agro-tourisme...) ; et enfin un enjeu socio-culturel, symbolique, historique (pratiques, usages, modes de gestion, relevant de nombreux savoirs et savoir-faire, populaires et interdisciplinaires).

Ces paysages de qualité font aujourd'hui l'objet de nombreuses labellisations dans le cadre des produits de terroir (AOC, certification biologique, IGP, marque des PNR, etc) et offrent ainsi une valeur ajoutée non seulement écologique mais aussi environnementale, sociale et culturelle. Les nombreuses initiatives privées ou collectives autour de la multi-valorisation démontrent, si besoin en était, les nouvelles dynamiques sociales qui peuvent se mettre en place localement.

Dans ce contexte, promouvoir les paysages de l'arbre hors forêt représente un enjeu tant scientifique que pour l'action publique, du fait des problèmes et les défis qui se posent à leur propos, mais aussi par les potentialités que ces paysages peuvent offrir, notamment dans les régions de moyenne montagne.

Pourquoi aborder les rapports entre paysage et développement durable par le prisme de l'arbre hors forêt ?

Certains des paysages arborés européens sont très renommés, comme les paysages de « cultura promiscua » de Toscane ou la palmeraie d'Elche, paysages classés au patrimoine mondial de l'Unesco, ou les « dehesas » d'Extremadure qui ont fait l'objet d'une littérature abondante. Mais l'état des connaissances des autres paysages arborés hors forêt traditionnels est bien moindre en ce qui concerne les paysages arborés relictuels, ceux dont la qualité esthétique est moins marquée ou la productivité marginale, qui sont menacés d'abandon ou de disparition et sont en proie à la dégradation. Mettre en lumière les avantages et les potentialités de ces paysages arborés présente un intérêt certain dans le cadre d'une réflexion sur le développement durable.

L'essor de nouveaux systèmes agroforestiers, associant des feuillus pour la production de bois d'œuvre aux cultures ou aux pâturages (Dupraz & Newman, 1997 ; SAFE, 2005) peut offrir de nouvelles méthodes d'intégration des arbres dans les systèmes d'exploitation des pays européens notamment. Mais un autre enjeu scientifique est de se questionner sur les perspectives d'évolution des différents paysages arborés traditionnels,

et sur les propositions qu'il faudrait envisager pour leur sauvegarde, leur rénovation, ou leur renouveau (AOC, IGP, diffusion commerciale de certains produits, création de nouvelles variétés et de nouveaux produits...). La solution à ce problème n'est pas facile à court terme, si les pouvoirs publics ne font pas d'efforts soutenus pour renforcer la conservation des espèces arborées économiquement et écologiquement marginales, et que l'on n'applique pas une série d'améliorations qui aident ces espèces à devenir rentables.

Il s'agit de s'interroger sur la place du paysage de l'arbre hors forêt dans les projets de territoire, notamment dans une perspective de développement durable. Ces paysages arborés et leurs productions qui font l'identité de « pays » pourraient ainsi constituer l'un des éléments clé d'une politique de développement local.

Les terrains et les équipes

Cette recherche, qui débutera en 2007 pour une durée de trois ans, porte sur une analyse des paysages de l'arbre hors forêt de terrains qui sont autant de territoires de projet, dans plusieurs pays d'Europe: en France (dans les Pyrénées centrales et leur piémont), Espagne (en Andalousie) et Italie (dans les Apennins). Le diagnostic qui sera effectué nous permettra d'évaluer les impacts en termes de développement durable des politiques publiques, passées et actuelles, sur les paysages de ces terrains. Les trois espaces retenus pour mener ces recherches sont situés dans des zones de moyenne montagne du sud de l'Europe, présentant des paysages arborés en situation de crise ou d'abandon.

Les principaux résultats attendus de ce travail sont : 1/ de contribuer à accroître les connaissances scientifiques et populaires sur les paysages de l'arbre hors forêt dans les montagnes du sud de l'Europe, leurs atouts et potentialités, en vue d'une appropriation collective par les sociétés locales, et de leur intégration dans les politiques publiques d'aménagement et de développement des territoires ; 2/ mettre en évidence les enjeux des paysages arborés en matière de développement durable ; 3/ diffuser les résultats de la recherche fondamentale et de la recherche-développement auprès des acteurs locaux et des acteurs du développement, afin de les sensibiliser en leur faisant prendre conscience des évolutions passées et en cours, des atouts de ces paysages arborés et des menaces qui pèsent sur eux, dans le but de susciter des volontés d'action ; et enfin 4/ contribuer à une stratégie régionale de restauration et de remise en production de certains paysages arborés.

Dans ce but, une équipe européenne, interdisciplinaire et complémentaire, faisant intervenir des professionnels du développement, a été constituée autour des laboratoires GEODE du CNRS, DYNAFOR de l'INRA et de l'association SOLAGRO pour la France ; du laboratoire IDR de l'Université de Grenade pour l'Espagne ; et du laboratoire LASA de l'Université de Gênes pour l'Italie.

Orientation bibliographique :

- Auclair D., Dupraz C., 1999 – Agroforestry for sustainable land-use : fundamental research and modelling with emphasis on temperate and mediterranean applications, Springer publisher, 266p.
- Dupraz C., Liagre F., Manchon O., Lawson G., 2004 - Implications of legal and policy regulations on rural development: the challenge of silvoarable agroforestry in Europe. In : Meeting the challenge : Silvicultural Research in a changing world. IUFRO World Series Volume 15, Parotta et al, (Eds.), pp 34-36
- Dupraz C., Newman S.M., 1997 - Temperate agroforestry : the European way. In A.M. Gordon & S.M. Newman (ed), Temperate agroforestry systems, CAB International, New York, pp.181-236.
- Herzog F., 1998 - Streuobst : a traditional agroforestry system as a model for agroforestry development in temperate Europe. Agroforestry systems, 42, pp.61-80.
- Luginbühl Y., Toublanc M., 2004 - Des talus arborés aux haies bocagères : des dynamiques de pensées du paysage inspiratrices de politiques publiques, Bordeaux, actes du colloque "De la connaissance des paysages à l'action paysagère", 12p.
- Pointereau P., 2001 - Evolution du linéaire de haies en France durant ces 40 dernières années, Colloque « Hedges in the World » , Birmingham.
- SAFE, 2005 - Silvoarable Agroforestry for Europe, multifunctional management of forests : agroforestry, SAFE project, final report, 4 vol..
- Unasylva, 2000 - Arbres hors forêts, vol.51, n°1, issue n°200.